

Entretien avec Valentina Anker, commissaire de l'exposition
Paru dans le magazine KunstEINSICHTBern, n° 2

« On devrait toujours avoir présent à l'esprit que le symbolisme fut un mouvement international. »

Réunissant près de 200 chefs d'œuvre provenant de musées suisses et étrangers, l'exposition *Mythes et mystères* présente un vaste panorama du symbolisme suisse et de ses interconnexions avec l'art européen entre 1880 et 1910. Issue d'une coproduction avec le Museo Cantonale d'Arte de Lugano, elle met en corrélation des œuvres d'artistes tels que Ferdinand Hodler, Arnold Böcklin ou Giovanni Segantini et des peintures de Fernand Khnopf, William Degouve de Nuncques ou Franz von Stuck. Le Dr. Valentina Anker, historienne de l'art genevoise et commissaire de l'exposition, explique dans l'entretien qui suit comment est née l'exposition et en quoi consiste à ses yeux l'apport spécifique de la Suisse au symbolisme, puis elle évoque pour finir les œuvres qu'elle affectionne plus particulièrement dans l'exposition.

Madame Anker, en tant que spécialiste du symbolisme suisse, vous avez publié en 2009 un ouvrage de référence sur le sujet. Pourquoi le Musée des Beaux-Arts de Berne vous a-t-il semblé être le lieu approprié pour célébrer le symbolisme dans une exposition qui s'inscrit dans la continuité de votre livre ?

Déjà à l'époque où je travaillais à mon livre, j'avais proposé l'exposition à plusieurs musées suisses, dont le Musée des Beaux-Arts de Bâle qui possède de nombreuses œuvres remarquables d'Arnold Böcklin, mais aussi le Musée des Beaux-Arts de Berne qui dispose des œuvres essentielles de Ferdinand Hodler liées au symbolisme. Ce dernier musée a accepté ma proposition et l'on ne peut que s'en réjouir car aucune exposition sur le symbolisme n'avait jusqu'alors eu la chance de pouvoir montrer en même temps *Les Ames déçues*, *La Nuit*, *Le Jour* et *L'Eurythmie*, les œuvres symbolistes de grand format de Hodler.

Dans votre livre, vous regroupez les artistes en fonction de leur origine régionale alors que l'exposition est organisée par thèmes. Pour quelle raison ?

Dans mon livre *Le Symbolisme suisse. Destins croisés avec l'art européen*, j'ai réparti les artistes étudiés dans des chapitres consacrés aux différentes régions linguistiques de la Suisse car je voulais mettre en évidence leur proximité avec les artistes des pays voisins auxquels ils se sentaient culturellement apparentés par la langue ou en raison de leur fréquentation des académies d'art de Milan, Paris ou Munich, notamment. Pour l'exposition, la perspective thématique s'est révélée beaucoup plus pertinente. Elle a permis de développer une autre approche et de mettre en valeur de façon optimale les thèmes majeurs du symbolisme suisse en les confrontant au symbolisme international.

Vous avez intitulé votre exposition Mythes et mystères. Les artistes suisses et le symbolisme. Peut-on vraiment parler d'un « symbolisme suisse » ? Et si oui, quelles en sont les caractéristiques spécifiques ?

On peut assurément parler d'un symbolisme suisse, tout comme l'on peut parler d'un symbolisme belge, français ou italien. Mais l'on devrait aussi toujours avoir présent à l'esprit que le symbolisme fut un mouvement international. Comme caractéristiques spécifiques du symbolisme suisse, on pourrait par exemple citer la capacité à l'introspection telle qu'elle traverse la littérature suisse de Jean-Jacques Rousseau à Henri-Frédéric Amiel, ou le savoir psychologique développé par des

théoriciens comme Eugen Bleuler ou Théodore Flournoy, on pourrait encore évoquer le lien marqué entre la musique et le corps tel qu'il s'affirme chez Jaques-Dalcroze ou un sentiment spiritualisé de la nature, mais aussi un penchant pour le disparate et le mythe tel qu'il existe chez Böcklin.

Quelles sont à votre avis les raisons de l'intérêt actuel pour le symbolisme que révèlent notamment l'exposition sur le symbolisme allemand présentée à Bielefeld et celle sur le symbolisme autrichien qui ouvrira bientôt à Vienne ?

On a négligé le symbolisme pendant très longtemps, sans doute parce qu'il est difficile à saisir et parce qu'il échappe à toute définition et délimitation strictement définies. Mais la sensibilité contemporaine et l'intérêt pour le cosmos, pour les mouvements de *Lebensreform* et pour les relations libératrices avec tout ce qui touche au psychique ne font que confirmer que le symbolisme est un thème d'une grande actualité, dont on constate la présence non seulement dans les musées mais aussi sur le marché de l'art.

Quelles œuvres sont pour vous personnellement les œuvres phares de l'exposition ?

Je veux citer ici trois figures de femmes. J'aime l'inquiétante étrangeté de la peinture d'Arnold Böcklin *Le Calme de la mer*, dont le thème principal est le personnage de la sirène, une figure mythologique reprise par les symbolistes qui l'associent à la femme et à un érotisme démoniaque. Une autre œuvre remarquable est *La Vanité (La Source du mal)* de Giovanni Segantini. Là encore, on est en présence d'une référence au mythe, celui de Narcisse. Toutefois, ce n'est pas son reflet que la belle jeune fille voit dans l'eau mais une créature monstrueuse. Enfin, il y a aussi *Le Baiser du sphinx* de Franz von Stuck qui date de l'année 1895 et me fascine par sa violence, sa sensualité et le jeu de couleurs entre le rouge incandescent et le noir. Cette œuvre range le sphinx du côté des femmes fatales qui hantent le symbolisme et que l'on retrouve dans l'exposition par exemple dans la figure de Salomé.

Entretien mené par Magdalena Schindler